

LA BONNE NOUVELLE,

O U

LE PREMIER ARRIVÉ,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. GENTIL.

K. de Chauvagnac

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le
Théâtre des Variétés, le 20 mars 1811.

~~~~~  
Prix 1 fr. 25 c.  
~~~~~

A PARIS,

Chez MARTINET, Libraire, rue du Coq, n^{os} 13 et 15.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1811.

PERSONNAGES.

M. HERTZBERG, commandant de
la forteresse.
CONSTANCE, fille de M. Hertzberg.
SAINT-PHAR, officier français, amant
de Constance.
WILSON, officier de milice anglaise.
TROTTILLAC, perruquier de la for-
teresse.
LAVALEUR, soldat.
L'ESPÉRANCE, *idem*.
FOLICHON, concierge.
FEMMES DE DIVERSES CLASSES.
UN JARDINIER,
Un Courier.
Gardes de la forteresse.
Citoyens de toutes les classes.

ACTEURS.

M. DUBOIS.
M^{lle} CUISOT.
M. AUBERTIN.
M. POTIER.
M. BOSQUIER.
M. LEFÈVRE.
M. ODRY.
M. FLEURY.
personnages parlant.



Le théâtre représente le jardin d'une forteresse frontière entre l'Autriche et la France. A gauche du spectateur est la maison du commandant ; on voit quelques chaises de jardin et une table de pierre à la droite. A la dernière scène le théâtre représente une place publique au milieu de laquelle est un obélisque.

LA BONNE NOUVELLE,

ou

LE PREMIER ARRIVÉ,

VAUDEVILLE.

SCÈNE PREMIÈRE.

M. HERTZBERG, *plusieurs OFFICIERS et SOLDATS.*

M. HERTZBERG.

MESSIEURS, je suis satisfait de la visite que je viens de faire, mes ordres ont été suivis; mais je vous recommande sur-tout les pièces de canon: d'après notre position sur la frontière de la France et de l'Autriche, je veux que ce soit de notre citadelle que parte le premier coup qui doit annoncer à l'Allemagne l'heureux événement dont nous attendons la nouvelle.

UN OFFICIER.

Commandant, tous les canonniers sont à leur poste.

M. HERTZBERG.

Fort bien. Pour que chacun ait sa part de la joie publique, j'accorde à mes pensionnaires six heures de promenade de plus par jour jusqu'à nouvel ordre.

AIR du vaudeville de madame Favart.

De ce jour célébrons l'aurore ;
L'horizon pour nous

(4)

Brillait de l'éclat le plus doux,
Et bientôt plus heureuse encore,
D'un astre nouveau
La France sera le berceau.

C H Œ U R.

De ce jour , etc.

M. H E R T Z B E R G.

Que la sévère ordonnance
S'adoucisse dans ces lieux.
Imitons toute la France ;
Qu'ici même on soit heureux.
Que des foudres de la guerre
Le bruit devenu plus doux ,
Au choc pressé du verre
Répondent coups pour coups.

C H Œ U R.

De ce jour célébrons l'aurore ;
L'horizon , etc.

(*Les officiers et les soldats sortent.*)

SCÈNE II.

M. H E R T Z B E R G , C O N S T A N C E.

C O N S T A N C E.

On chante ici ! voilà du nouveau !

M. H E R T Z B E R G.

Le canon chantera plus haut dans quelques momens.

C O N S T A N C E.

Le canon ! pourquoi ?

M. H E R T Z B E R G.

Pour célébrer la bienvenue de... par exemple , je ne
puis pas encore te dire au juste de qui ; mais c'est d'un
enfant dont la naissance réjouira toute l'Europe.

(5)

CONSTANCE.

Là, voyez, tout le monde sera dans la joie, et moi.....

M. HERTZBERG.

Toi comme les autres.

CONSTANCE.

Vous savez bien, mon père, que cela ne se peut plus.

M. HERTZBERG.

Allons, tu vas encore me parler de ton étourdi de sous-lieutenant.

CONSTANCE.

Convenez que M. de Saint-Phar est bien aimable.

M. HERTZBERG.

Oui, un joli garçon, qui se fait mettre à la citadelle pour ses folies.

CONSTANCE.

Il a tant d'esprit et de gaieté!

M. HERTZBERG.

Voilà ce qui t'a tourné la tête. Mais heureusement depuis deux mois il est en liberté, ainsi qu'il n'en soit plus question; d'ailleurs, celui à qui j'accorderai ta main doit être sage, riche, en un mot, un homme comme il faut.

CONSTANCE.

AIR: *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

L'époux que nous présente un père,
S'il n'a pour lui que ses ducats,
Et s'il n'a d'abord su nous plaire,
Est l'homme comme il ne faut pas.
Pour être aimable il a beau faire,
En lui tout nous paraît défaut.
Mais l'homme que le cœur préfère,
Ah! voilà l'homme comme il faut.

M. HERTZBERG.

C'est bon, c'est bon, mais je n'oublie pas que j'ai des projets.....

(6)

CONSTANCE.

Auxquels vous renoncerez pour l'amour de moi.

M. HERTZBERG.

Cela vous plaît à dire.

CONSTANCE.

Vous êtes si bon !

M. HERTZBERG.

Non, mademoiselle, je ne le suis pas, je ne veux pas l'être ,et c'est mon dernier mot.

CONSTANCE.

AIR : *Le premier pas.*

Le dernier mot

Rarement se profère ,

Sans qu'un regret ne le suive aussitôt ;

Un non cruel que dicta la colère ,

Peut-il jamais être d'un tendre père

Le dernier mot ?

M. HERTZBERG.

Ce sera pourtant le mien.

CONSTANCE.

A propos, mon père, il vient de vous arriver des lettres et plusieurs paquets du gouvernement.

M. HERTZBERG.

Je vais les lire. (*On entend du bruit.*) Qu'est-ce donc que j'entends ?

CONSTANCE.

C'est monsieur Felichon, le gai concierge de la citadelle.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, SAINT-PHAR, FOLICHON,
SOLDATS.

FOLICHON.

Mon commandant, je vous amène un joli garçon qui

se trouve apparemment bien ici , car voilà un nouvel ordre de le recevoir dans la forteresse.

C O N S T A N C E , à part.

Ciel ! Saint-Phar ! comme le cœur me bat !

M. H E R T Z B E R G , prenant l'ordre.

Comment , encore vous , monsieur ? (A part.) Il ne pouvait venir plus mal-à-propos.

(Folichon sort avec les soldats.)

S A I N T - P H A R .

Oui , monsieur le commandant , je viens passer un second bail avec vous.

M. H E R T Z B E R G .

Quelque nouvelle sottise ? . . .

S A I N T - P H A R .

Que voulez-vous ? mon père après m'avoir rendu , il y a deux mois , à la société , me présente à tous ses vieux amis , et m'ordonne d'en faire les miens.

AIR du ménage de garçon.

Lancé dans un cercle trop sage ,
Où l'on voulait me consigner ;
Je me suis dit : Plions bagage ,
L'exemple pourrait me gagner. (bis.)
Ma tête reprend l'équilibre
Loin du monde que j'ai quitté ,

(En regardant Constance.)

Et mon ame n'est vraiment libre
Que quand je perds ma liberté.

C O N S T A N C E , à part.

C'est à moi que cela s'adresse.

M. H E R T Z B E R G , de même.

Je sens l'application.

S A I N T - P H A R .

Et puis , monsieur Hertzberg est si indulgent ! Le moyen de ne pas se plaire avec lui !

M. HERTZBERG.

C'est très-flatteur pour moi, sans doute; mais je vous dirai que depuis votre départ tout est changé ici.

CONSTANCE, *à part.*

Mon père a bien raison.

M. HERTZBERG.

Que M. Hertzberg n'est plus aussi bon qu'autrefois.

SAINT-PHAR.

Cela n'est pas possible.

M. HERTZBERG.

Pardonnez-moi. Que M. Hertzberg a eu connaissance de vos petites courses nocturnes, qui lui ont très-fort déplu, qui lui déplairaient encore plus à présent, et que si monsieur de Saint-Phar a cru devoir former quelques projets sur le cœur de Constance, il s'est trompé.

SAINT-PHAR.

Moi, monsieur!

M. HERTZBERG.

Oui, vous; et que si ma fille a jamais été assez folle pour vous laisser concevoir la moindre espérance. . . .

CONSTANCE.

Ah! mon père:

AIR : *Si Dorilas.*

Ne suis je pas, dès mon enfance,
Attentive à tous vos avis,
Et la plus grande obéissance
N'en est-elle pas le doux prix? (bis.)
Ah! Saint-Phar, dites-le vous-même,
Soyez ici mon défenseur:
Vous ai-je dit que je vous aime?
Mes yeux ont-ils trahi mon cœur?

SAINT-PHAR, *à part.*

Charmante!

M. HERTZBERG.

Ainsi, monsieur, vous voyez que d'après cela...

S A I N T - P H A R.

Il ne me reste plus de doute sur les sentimens de mademoiselle.

M. HERTZBERG.

D'ailleurs ce n'est pas à un étourdi de votre espèce que je confierais le bonheur de ma fille.

C O N S T A N C E , *avec intention.*

Assurément, monsieur, mon père m'a toujours dit qu'on ne devait pas compter sur les jeunes gens de votre âge.

S A I N T - P H A R.

Croyez, mademoiselle qu'il est des exceptions. Quant à moi, j'ai pris pour devise : *Amour et constance.*

M. HERTZBERG.

Ah ! par exemple, voilà qui est un peu fort ; oser faire à ma fille une déclaration devant moi ! Rentrez, mademoiselle.

AIR de Voltaire chez Ninon.

Ah ! quelle audace extrême !
D'un feu qui me déplaît,
En ma présence même,
Lui dire le secret ! (*ter.*)

C O N S T A N C E , *à part.*

Ah ! quelle adresse extrême,
Que cet aveu me plaît,
Enfin, du cœur qui m'aime,
J'emporte le secret !

S A I N T - P H A R , *à part.*

Ah ! quel bonheur extrême,
Ma tendresse lui plaît,
Et de sa bouche même
J'en apprends le secret !

M. HERTZBERG , *à Saint-Phar.*

Je crains peu vos ruses nouvelles ;
Toutes les nuits de bons verroux,
Deux gardiens, quatre sentinelles,
Sauront me répondre de vous. (*bis.*)

E N S E M B L E.

ENSEMBLE.

M. HERTZBERG.

Ah ! quelle audace extrême , etc.

CONSTANCE , à part.

Ah ! quelle adresse extrême , etc.

SAINT-PHAR , à part.

Ah ! quel bonheur extrême , etc.

(Constance rentre dans la maison du commandant.)

SCÈNE IV.

M. HERTZBERG, SAINT-PHAR.

M. HERTZBERG , à part.

Achevons de lui ôter tout espoir. (*Haut.*) Hé bien , monsieur de Saint-Phar , que dit-on par le monde ?

SAINT-PHAR.

Il n'y a plus qu'un seul sujet de conversation.

M. HERTZBERG.

La naissance tant désirée , n'est-ce pas ?

SAINT-PHAR.

Vous l'avez dit ; mais revenons , de grace....

M. HERTZBERG , n'ayant pas l'air de l'avoir entendu.

Des paris dans toutes les maisons , je gage....

SAINT-PHAR.

Oui , les uns pour un prince , les autres pour une princesse.... Mais , permettez , nous disions....

M. HERTZBERG , de même.

Et des préparatifs de fêtes....

SAINT-PHAR.

De tous cotés c'est une activité , un zèle , une curiosité...

M. HERTZBERG.

Et une impatience ! dont ma fille , je vous assure , ne laisse pas sa part aux autres.

S A I N T - P H A R .

Ah ! parlons de mademoiselle votre fille....

M. HERTZBERG.

Vous ne savez peut-être pas pourquoi ?

S A I N T - P H A R .

Non.

M. HERTZBERG.

C'est que sa main est promise.

S A I N T - P H A R .

Promise !

M. HERTZBERG.

A celui de ses prétendans qui m'apportera le premier la grande nouvelle.

S A I N T - P H A R , à part.

Ah ! mal-adroit ! et moi qui me suis fait mettre exprès à la citadelle pour la voir.

M. HERTZBERG.

Ainsi , monsieur , si vous persistez encore à vouloir être du nombre des concurrens , vous êtes libre de mériter sa main ; partez , volez.

S A I N T - P H A R .

Il n'est pas généreux , monsieur , de plaisanter un infortuné.

M. HERTZBERG.

C'est vrai ; mais vous avez tant de ressources dans l'imagination !

S A I N T - P H A R , après avoir réfléchi.

N'importe ; me donnez-vous votre parole si je remplis les conditions ?

M. HERTZBERG.

Ma parole. (*A part.*) Ah ! bah ! qu'est-ce que je risque ?

S A I N T - P H A R.

Hé bien ! monsieur, me la donnez-vous ?

M. HERTZBERG.

Oui, je vous la donne ; mais vous me permettrez d'user de mes droits de commandant de la forteresse.

S A I N T - P H A R.

Faisons nos conditions.

M. HERTZBERG.

Je n'en veux point.

S A I N T - P H A R.

Vous ne m'enfermerez pas ?

M. HERTZBERG.

La nuit seulement ; et le jour, je vous surveillerai de tout mon pouvoir, ainsi qu'un certain monsieur Trottilac, homme très-lesté et très-actif.... ; cela vous arrange-t-il ?

S A I N T - P H A R.

J'accepte, monsieur ; mais faisons une guerre généreuse.

M. HERTZBERG.

Je ne la fais jamais autrement ; adieu, monsieur l'étourdi. Rira bien qui rira le dernier.

(*Il sort en riant.*)

SCÈNE V.

S A I N T - P H A R, *seul.*

Je commence à croire que ce ne sera pas moi.... Il me plaisante ! il a raison ; comment me tirer de-là ? Il va me veiller de plus près que jamais ; et d'après les nou-

velles de Paris, il n'y a pas un moment à perdre.....
Allons, je me suis fourré la tête dans un guêpier.. ..

SCÈNE VI.

SAINT-PHAR, TROTTILLAC.

TROTTILLAC.

Hé sandis, qué viens-jé d'apprendre? monsu dé Saint-Phar est encôre uné fois des nôtres.

SAINT-PHAR.

Oui, mon cher Trottillac; je viens faire ici une petite retraite.

TROTTILLAC.

Forcée?

SAINT-PHAR.

Non, volontaire.

TROTTILLAC.

Ah! j'entends, monsu; votré rétour est uné réprisé dé sentiment.

SAINT-PHAR.

Ah çà, mets-moi un peu au fait de tout ce qui s'est passé ici pendant mon absence.

TROTTILLAC.

Vous né pouvez mieux vous adresser qu'à moi, cadédis! en qualité de varvier de la forteresse, jé vois tout, j'entends tout...

AIR : *Tout chacun l'aime et l'admire. (d'Ida.)*

Sur lé chef d'uné pratique,
Lorsqué jé fais mon dévoir,
En un clin-d'œil jé mé pique
Dé tout voir et tout savoir.

D'un tour de main , jé lé juré ,
On n'a plus , grace au coiffeur ,
Dé varvé sur la figure ,
Ni dé sécret dans lé cœur.

S A I N T - P H A R .

Qu'as-tu donc appris ? voyons.

T R O T T I L L A C .

D'abord , monsu , qué vous avez des rivaux.

S A I N T - P H A R .

Je le sais ; et que l'on a promis la main de Constance à celui qui annoncerait le premier la nouvelle si impatiemment attendue....

T R O T T I L L A C .

Mais cé qué vous né savez peut-être pas , c'est qu'il y a dé plus un jeuné prisonnier furieusement amoureux , et dont les guinées pourraient fort bien troubler la vue du papa.

S A I N T - P H A R .

Les guinées ! quel est donc ce nouveau rival ?

T R O T T I L L A C .

Un officier dé milice anglaise , nommé Wilson , qui , ayant égaré ses passéports , a été conduit ici en attendant qu'il ait pu s'en procurer d'autres.

S A I N T - P H A R .

Mon cher Trottilac , il faut me débarrasser de l'Anglais.

T R O T T I L L A C .

Cadédis , c'est uné chose faite.

S A I N T - P H A R .

Comment cela ?

T R O T T I L L A C .

Cé matin , pendant qué j'accommodais monsu lé commandant , il parcourait ses dépêches , et malgré les efforts

qué jé faisais pour né pas voir cé qu'il lisait, j'ai vu très-distinctément, par-dessus son épaule, l'ordre dé sortie dé monsu Wilson, accompagné des passépports qu'il attendait....

S A I N T - P H A R .

Tu me rends la vie.

T R O T T I L L A C .

Vous en tenez donc furieusement pour la pétite?

S A I N T - P H A R

J'en suis fou; et je compte sur toi pour me trouver le moyen de l'emporter sur mes concurrents.

T R O T T I L L A C .

Céla n'est pas facile; mais pour réussir en tout, vous savez cé qu'il faut; êtes-vous en fonds?

S A I N T - P H A R .

Assez mal.

T R O T T I L L A C .

Mauvaise affaire!... Quant à moi jé né vous en prêterai pas; dé temps immémorial nous sommés vrouillés dé père en fils avec l'argent comptant.

S A I N T - P H A R .

Oui, je sais que la Garonne n'est point le pactole.

T R O T T I L L A C .

Ajoutez à céla qué jé viens d'être obligé dé fermer boutique et dé faire une petité faillite.

S A I N T - P H A R .

Un perruquier faire faillite!

T R O T T I L L A C .

Foi d'honnête homme. Qué voulez-vous, la fortune né tient qu'à un chéveu! Jé sérais peut-être bien riche si mon père et ma mère s'étaient mariés autrement... Mais parlons de vos affaires. Quels sont vos projets?

S A I N T - P H A R .

De tout faire pour sortir aujourd'hui de la forteresse, et arracher la promesse de M. Hertzberg, après quoi je pars pour l'armée, je vais mériter mon infante, je me bats comme un diable, je prends un convoi ennemi, j'en ai ma part, plus d'obstacle j'épouse Constance, je ne tarde pas à devenir colonel, et Trottilac valet-de-chambre.

T R O T T I L L A C .

Ah ! monsu, lé joli roman ! C'est dommage qué nous né soyons qu'à l'avant-propos.

S A I N T - P H A R .

Si tu veux, nous arriverons bientôt au dénouement.

T R O T T I L L A C .

Mais songez donc, monsu, qué l'argent est lé nerf dé l'intrigue, et qué cé n'est pas lé sabre à la main qué l'on bat monnaie.

S A I N T - P H A R .

Tu te trompes, mon cher Trottilac.

AIR : Du partage de la richesse.

Plutus, devenu militaire,
Souvent accompagne nos pas.
Et le temps heureux de la guerre
Est la moisson des bons soldats.

T R O T T I L L A C .

Ah ! d'uné pateille assurance,
Vraiment, j'ai lieu d'être surpris :
Cadédis, cé n'est donc qu'en France
Qué lé laurier porté des fruits.

(*On entend rire et chanter dans la coulisse.*)

S A I N T - P H A R .

Quel est ce bruit ?

T R O T T I L L A C .

Cé sont les litanies dé quelques enfans de la joie qui

sont commé vous habitans dé cé logis. (*Il regarde.*) Jus tement. Monsu Wilson, votre rival, est avec eux; il né faut pas qu'il nous voie ensemble, j'ai déjà un projet qui mé roulé dans la tête; jé vous quitte un instant pour m'occuper dé vos intérêts. (*Il sort du coté de la maison du commandant.*)

SCÈNE VII.

SAINT-PHAR, WILSON, L'ESPÉRANCE,
LA VALEUR, AUTRES PRISONNIERS, FO-
LICHON *portant du vin et des verres qu'il ar-
range sur une table de pierre.*

CHŒUR.

AIR *de chasse.*

Vive le vin et la gaieté franche
De notre ami l'illustre Folichon !
C'est grace à lui que la soif s'étanche,
Que le plaisir renaît dans la maison.

LA VALEUR.

Quel air charmant dans toute sa personne.

L'ESPÉRANCE.

Qu'il est actif, expéditif et vif !

FOLICHON.

Au moins, messieurs, je n'écorche personne.

LA VALEUR.

Non, vraiment, car il taille dans le vif.

CHŒUR.

Vive le vin, etc.

LA VALEUR.

Eh! mais, si je ne me trompe, voici monsieur de
Saint-Phar; c'est un brave, celui-là !

L'ESPÉRANCE.

Un bon camarade, qui ne peut pas nous quitter.

S A I N T - P H A R.

Mes amis, je vous l'ai dit cent fois.

A I R de la Famille indigente.

Quand je me trouve parmi vous ,
D'un vrai plaisir mon cœur pétille ,
Et Saint-Phar au milieu des fous
Se croit vraiment dans sa famille.
Où, toujours il rira ,
Aimera, chantera.
La sagesse l'ennule ,
Et son dernier jour seul verra
Sa dernière folie. (*ter.*)

L A V A L E U R.

Bien dit. Allons l'Espérance, au retour de monsieur de Saint-Phar !

L'ESPÉRANCE.

La Valeur a raison. (*Il verse et boit.*) Excellent, parbleu ! Je crois en vérité que Folichon aura pris la cave du commandant pour la sienne.

L A V A L E U R.

Hé bien, mes amis, ne l'épargnons pas.

W I L S O N.

Pendant qu'ils vont rire, je vais fumer.

L A V A L E U R.

A I R : *Tout ça passe.*

L'ennui vient-il vous gagner
Au fond d'une forteresse ?
Se voit-on abandonner
Par une aimable traîtresse ?
Risquant un moment d'ivresse ,
A Bacchus livrez vos sens :
L'heure, le vin, la tristesse ,
Tout ça passe (*ter.*) en même temps.

(19)

S A I N T - P H A R à *Wilson*.

Est-ce que vous ne faites pas comme nous, monsieur l'officier ?

W I L S O N .

Je bûvé jamais point du tout.

S A I N T - P H A R .

Vous m'étonnez, n'êtes-vous pas Anglais.

W I L S O N .

Je avé cet honneur.

LA V A L E U R , *offrant un verre à Wilson, qui le refuse.*

Sans façon, morbleu ! nous sommes de bons vivans.

W I L S O N .

Vous ne être point de mon connaissance.

LA V A L E U R .

Ma foi tant pis pour vous, je m'appelle la Valeur.

L' E S P É R A N C E .

Et moi l'Espérance !

W I L S O N à *part.*

C'est égal, je avé toujours pas bu avec eux.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, TROTTILLAC,

TROTTILLAC, *bas à Saint-Phar.*

Ah ! monsu, excellenté nouvelle !

S A I N T - P H A R .

Le courrier serait-il arrivé ?

TROTTILLAC.

Eh ! sandis, vous pensez à l'enfant, et moi jé pense

2*

au mariage; nos affaires sont dans le meilleur train du monde.

S A I N T - P H A R .

Est-il possible ?

T R O T T I L L A C .

Tout cela part de là.

S A I N T - P H A R .

Explique-toi donc mieux.

T R O T T I L L A C .

En attendant que je vous en dise davantage, apprenez que monsu le commandant fait sa ronde, et que mademoiselle Constance est à la fenêtre de sa chambre. A bon entendeur demi mot.

S A I N T - P H A R .

Mais au moins dis-moi...

T R O T T I L L A C .

Rien, sortez vite; et quand vous reviendrez, vous trouverez ici de la besogne de faite.

(*Saint-Phar sort.*)

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* S A I N T - P H A R .

LA VALEUR.

Camarades, je vous présente l'ami Trottillac, la fleur des perruquiers nés et à naître, et qui n'a pas la goutte, j'en réponds.

T R O T T I L L A C .

Non, sandis; mais qui sait la boire tout comme un autre.

L'ESPÉRANCE.

Bon vivant, et de plus, l'illustre barbier de la ferretresse.

LA VALEUR.

Il devrait bien nous rendre quelque jour le service de la raser.

TROTTILLAC.

Hé qué vous importe? né faites-vous pas ici la varve à tous les chagrins dé la vie?

L'ESPÉRANCE.

Il a raison. (*Offrant à boire Trottiliac.*) Vous êtes des nôtres?

TROTTILLAC.

Bellé question! fûssiez-vous uné vingtaine, jé mé sens en état dé vous ténir tête à tqus.

LA VALEUR.

Allons, amis, un dernier coup à l'heureux événement qui nous intéresse.

L'ESPÉRANCE.

Oh! pour celui-là, de grand cœur.

AIR : *C'est un enfant.*

Un roi, l'honneur de la patrie,
Rendit notre nom glorieux;
Bientôt une reine chérie
Remplit le plus doux de nos vœux.
Mais qui de la France
Comblant l'espérance,
Contre l'avenir la défend?

C'est un enfant. (*bis.*)

T O U S.

C'est un enfant. (*bis.*)

LA VALEUR, à *Wilson.*

Allons donc, M. Wilson; au lieu de rester là tout seul dans votre coin, venez plutôt chanter et rire avec nous.

W I L S O N .

Je avé ri beaucoup fort

T R O T T I L L A C .

Sandis , quellé dépénsé dé gaieté.

W I L S O N .

Je avé ri à l'anglaise.

T R O T T I L L A C .

C'est-à-dire en dédans.

W I L S O N , *à part.*

Que je suis impatient de quitter cette maudite pays où
l'on été toujours gai, toujours.....

A I R : *Que ne suis-je la fougère.*

My good god ! que cette France
Il est un triste pays ,
On y chante et l'on y danée ;
Londre il vant mieux que Paris.
Sitôt que je seral maître ,
De cet pays je veux fuir ;
Car on m'y ferait peut-être
Un jour aimer le plaisir.

Chaque jour quelque merveille ,
Ou quelque trait glorieux
Vené frapper mon oreille ,
Ou bien éblouir mes yeux.
Goddem ! si j'étais le maître ,
De cet pays je fulrais ;
Car on m'y ferait peut-être
Un jour aimer les Français.

C'était déjà bien beaucoup assez des Françaises.

(*On entend la retraite.*)

L A V A L E U R .

Amis , j'entends la retraite , faisons la nôtre ; mais n'ou-
blions pas que les Français la font toujours en bon ordre.
Chacun prend une bouteille , se verse à boire , et sort

avec la bouteille sous le bras, en chantant le chœur d'entrée.)

CHŒUR.

Vive le vin et la gaieté franche
De notre ami l'illustre Folichon !
C'est grâce à lui que la soif s'étanche,
Que le plaisir renaît dans la maison.

(Ils sortent, excepté Wilson et Trottillac.)

TROTTILLAC à Wilson.

Monsu Wilson, on a quelque chose d'important à vous communiquer.

(La nuit commence à baisser.)

SCENE X.

WILSON, TROTTILLAC.

WILSON, à part.

Cette garçonne perruque, il paraissait vouloir parler pour moi.

TROTTILLAC, avec un air de mystère.

Monsu Wilson, on s'intéresse à vous.

WILSON, d'un air froid.

Je n'avé besoin de personne.

TROTTILLAC, à part.

Quel petit air aimable! (*Haut.*) Vous avez tort; un jeune et galant cavalier comme vous, qui fait l'amour à uné jolie fille, à toujours bésoin dé quelqu'un.

WILSON.

Je fesé point l'amour à une sexe qui avé trompe moi si fort souvent beaucoup.

T R O T T I L L A C.

C'était justice, peut-être.

W I L S O N.

Au contraire.

AIR : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

J'avé toujours été victime
D'un sexe perfide et charmant,
Et dans mon fureur légitime,
J'appelai le trépas souvent.
J'avé combattu comme un diable,
Cherchant la mort comme un besoin,
Et pas un boulet charitable.... (bis.)

T R O T T I L L A C.

Peut-être vous étiez trop loin. (bis.)

Hé bien! monsu Wilson, si jé dis un mot votré guignon cesse à l'instant même, et mademoiselle Constance.....

W I L S O N.

Heim? Constance, mon cher ami, vous dites.....

T R O T T I L L A C.

Vous en êtes amoureux?

W I L S O N.

C'était vrai, grandement, beaucoup.

T R O T T I L L A C.

Et c'est moi, moi Trottilac, qui veux servir votre tendresse.

W I L S O N.

Monsieur la gasconne, je donnai beaucoup de guinées pour faire à vous dire la vérité.

T R O T T I L L A C.

Pour première préuvé dé cé qué j'avancé, apprénez qué mademoisellé Constance a uné passion dans lé cœur.

WILSON.

Four moi!

TROTTILLAC.

Non pas précisément ; mais pour un jeuné Français qué vous avez vu là tout-à-l'heure.

WILSON.

Je comprené pas.....

TROTTILLAC.

Mais c'est uné passion malheureuse ; la pauvré pétité n'est pas payée dé rétour , parcequé monsu de Saint-Phar aime ailleurs.

WILSON.

Je comprené bien.

TROTTILLAC.

Figurez-vous qué la donzellé à la tête tellement montée, qu'elle a donné à monsu de Saint-Phar un rendez-vous pour cé soir après la retraite , au bas de la terrasse du pétit pavillon ; monsu de Saint-Phar , en véritable chévalier français , n'a pu refuser ; mais il est dans l'intention dé né pas s'y rendre. Qu'arrivé-t-il ? Jé m'intéresse à votre amour ; grace à mon génie inventif , vous changez d'habits avec monsu de Saint-Phar , et vous prenez sa place au rendez-vous.

WILSON.

Bien , bien.... (*A part.*) Il était fort bonne , la garçonne perruque.

TROTTILLAC.

Cé n'est pas tout , jé prévois jusqu'à la moindré chose ; jé vous procure une échelle dé corde , vous grimpez sur la terrasse comme un chat maigre , et l'amour sé charge du reste..... Hé donc?

WILSON.

Je été fort contente , et je donnai mon bourse.

TROTILLAC.

Fi donc, monsu; vous alarmez mon désintéressement.

WILSON.

Prendre le bourse, ou je le jetté dans les fossés du château.

TROTILLAC.

Un instant, sandis; commé jé n'irais pas l'y chercher, j'accepte. (*Il prend la bourse.*) Mais qué vois-je, la rondé dé monsu lé commandant qui vient dé cé côté; jé mé rétire à l'écart; répondez pour nous deux. (*Il se tient à l'écart. Pendant cette scène, la nuit est devenue tout-à-fait noire.*)

SCÈNE XI.

M. HERTZBERG, WILSON, *la patrouille de ronde, un tambour portant un fallot*, TROTILLAC à l'écart.

M. HERTZBERG.

Qui va là?

WILSON.

Ce été moi, monsieur la commandant.

M. HERTZBERG.

Ah! monsieur Wilson, je suis charmé de vous rencontrer; j'ai reçu des papiers qui vous concernent; j'allais vous les remettre dans un instant, c'est votre ordre de sortie, et le duplicata de vos passeports.

WILSON.

Je été obligé beaucoup.

M. HERTZBERG.

Ainsi vous êtes maître de sortir ce soir même, si vous voulez.

TROTTILLAC, *bas à Wilson.*

Sandis, gardez-vous bien d'accepter.

WILSON, *bas à Trottillac.*

Bonne, bonné. (*Haut.*) Monsieur la commandant, je pas pouvoir sortir cette soir dehors du tout, parce que je avé un petit affaire à terminer.

TROTTILLAC, *bas à Wilson.*

A merveille!

M. HERTZBERG.

Au surplus, quand vous serez prêt, les portes vous seront ouvertes sur la présentation de cet ordre. (*Il lui remet l'ordre, que Wilson met dans sa poche. Aux soldats de ronde.*) Allons, messieurs, continuons notre ronde.

(*Il sort avec la ronde.*)

SCÈNE XII.

WILSON, TROTTILLAC, SAINT-PHAR.

TROTTILLAC, *à part.*

Voilà une ordre qui est un trésor pour nous! Ah! si monsu dé Saint-Phar était ici! (*Voyant arriver Saint-Phar.*) Hé! arrivez donc, monsu; les choses vont à merveille, M. Wilson consent à tout.

SAINTE-PHAR, *étonné.*

A tout!

WILSON.

Soyez tranquille, je ferai comme pour vous.

SAINTE-PHAR.

Le diable emporte si....

T R O T T I L L A C , *faisant des signes.*

Tout est convénu, vous dis-je, nous sommés d'accord sur le rendez-vous de ce soir.

S A I N T - P H A R .

Quel rendez-vous ?

W I L S O N

La petite garçonne perruque il avé tout dit à moi , pour cette soir le terrasse de l'échelle de corde dans la poche du pavillon de mameselle la commandante.

T R O T T I L L A C , *l'interrompant.*

Eh ! qué diable, monsu, c'est pourtant assez clair commé céla. (*Bas.*) Sandis, dité commé nous. (*Haut.*) La rétraité vient de battre, vous n'avez pas un moment à perdre, allons, habit bas.

S A I N T - P H A R .

D'honneur il est devenu fou !

W I L S O N , *ôtant son habit.*

Je donne mon habit tout de suite.

T R O T T I L L A C , *arrachant l'habit de Saint-Phar, et le donnant à Wilson.*

Allons donc, monsu ; si la rondé révenait ? (*Il aide Saint-Phar à mettre l'habit de Wilson. Bas.*) L'ordre de sortir est dans la poche, et nous avons l'Anglais dans la manche ; vité chez le concierge ; le chapeau sur les yeux ; vous sortez ; dans uné demi-heure vous êtes à la poste voisine, le courrier arrive, vous le grisez, vous enfourchez un bidet, vous arrivez avant lui, et vous annoncez le prémier la fameuse nouvelle. (*Il achève de lui passer l'habit.*) Hé bien ! monsu, y êtes vous.

S A I N T - P H A R , *mettant la dernière manche.*

J'y suis, délicieux !

T R O T T I L L A C .

Vite, filez.

(29.)

S A I N T - P H A R .

Mais Constance qui doit venir ici tout-à-l'heure...

T R O T T I L L A C .

J'arrangerai tout... Et le chapeau..... (*Il prend celui de Wilson, et le donne à Saint-Phar, qui lui remet le sien.*) Hé ! allez donc.

(*Il le pousse dehors.*)

SCÈNE XIII.

W I L S O N , T R O T T I L L A C .

W I L S O N , *achevant de mettre l'habit de Saint-Phar.*

Mon cher ami, je suis dedans, mais ce n'éte pas sans peine.

T R O T T I L L A C .

Cet habit là vous sied à merveille.

A I R : *Je ne veux pas qu'on me prenne.*

Bien souvent le caractère
Dépend de l'habit qu'on prend ;
Soit en amour, soit en guerre,
Il dévient un talisman.
Pour vaincre par-tout en forme,
Sandis, on né peut jamais
Mieux choisir que l'uniforme
Des militaires français.

W I L S O N .

C'éte vrai, il me aller fort bien.

T R O T T I L L A C .

Ah ! ça, maintenant, vous savez cé que vous avez à faire.

W I L S O N .

Je pense à une projette ; je avé reçu mon papier pour

sortir; je pas faire connaître moi de Constance, je faisais descendre par le terrasse, j'enlevai tout de suite.

T R O T T I L L A C.

Idée lumineuse, vraiment.

W I L S O N.

Toi avoir un poste chaise hors la porte, et je mener en Angleterre.

T R O T T I L L A C.

Cadédis, quelle taquétiqne amoureuse! on dirait à vous entendre que la Tamise est la sœur cadetté dé la Garonne.

W I L S O N.

Je croyai bien; je avé été surnommé en Ecosse le Lowelasse d'Edimburgh.

T R O T T I L L A C.

C'est commé qui dirait lé Richelieu dé l'Auvergne... Mais, jé crois entendre quelque chose; né bougeons pas.

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS à l'écart, CONSTANCE.

C O N S T A N C E.

La retraite est battue; voici l'heure où mon père me permet de me promener à mon tour, profitons de sa bonne volonté; le retour de Saint-Phar ne la détruira peut-être que trop tôt. (*Elle écoute et cherche des yeux.*)

T R O T T I L L A C, *bas à Wilson.*

Sandis, monsu, c'est mademoiselle Constance.

W I L S O N, *bas à Trottillac.*

Je vais parler tout-à-l'heure.

T R O T T I L L A C.

Gardez-vous-en bien , vous gâteriez tout , et la ronde qui n'est pas encoré rentrée et qui va répasser par ici !

C O N S T A N C E.

Je n'entends rien ; mon père a sûrement exécuté la menace qu'il a faite d'enfermer Saint-Phar. Chantons-lui au moins la romance qu'il avait composée avant son départ.

AIR de la Sentinelle.

Tristes gardiens de nos plaisirs jaloux ,
Verroux cruels , impuissante barrière ,
Sous les guichets l'amour se rit de vous ,
Pour l'enchaîner , oui , vous avez beau faire ,
Malgré vos soins , dès qu'il veut fuir ,
Le desir vient doubler ses ailes.
Au cœur que l'on veut retenir ,
Pour gardien il faut le plaisir ,
Et les amours pour sentinelles.

W I L S O N , *s'oubliant.*

Charmante , en vérité ! je pouvé plus tenir.

C O N S T A N C E , *effrayée.*

Ciel ! la voix d'un homme , et ce n'est pas celle de Saint-Phar !

(*La ronde revient.*)

S C È N E X V.

LES PRÉCÉDENS , M. HERTZBERG , *la*
ronde.

M. HERTZBERG , *accourant.*

Par ici ! c'est ici que l'on chantait ; j'ai entendu plusieurs voix.

C O N S T A N C E , *à part.*

Je tremble !

M. HERTZBERG.

Qu'on arrête celui qui a enfreint mes ordres.

WILSON, *bas à Trottilac.*

Goddem ! je vais parler.

TROTILLAC, *has.*

Au contraire, né soufflez pas lé mot.

M. HERTZBERG, *à Constance.*

Ah ! ah ! c'est vous mademoiselle. (*Il aperçoit Wilson, et se trompe à ses habits.*) Ciel ! monsieur de Saint-Phar !

CONSTANCE, *à part.*

Saint-Phar !

M. HERTZBERG, *à Wilson.*

Monsieur, je ne devais pas m'attendre qu'un homme d'honneur....

WILSON, *riant, à Trottilac.*

Fort bien, il me prené pour un autre.

M. HERTZBERG.

Comment ! après ma défense expresse !... Vous ne répondez point ?... Je le crois. (*Aux soldats.*) Que l'on se saisisse de monsieur. (*Les soldats s'approchent de Wilson, qui se cache le mieux possible.*)

M. HERTZBERG.

Qu'on le conduise à sa chambre, et que deux sentinelles à sa porte et autant au bas de la fenêtre me répondent de lui.

WILSON, *bas à Trottilac.*

Et mon rendez-vous ?

TROTILLAC, *bas à Wilson.*

Laissez-vous conduire ; jé connais tout lé monde ici, jé vous délivrerai.

M. HERTZBERG, *à Constance.*

Quant à vous, mademoiselle, je vous ordonne de ne

jamais venir dans ce jardin sans moi ; et vous , monsieur Trottilac , dont le nom sonne fort mal à mes oreilles , vous aurez la bonté de vous retirer dorénavant deux heures avant la retraite.

T R O T T I L L A C .

Céla suffit , monsu lé commandant.

M. H E R T Z B E R G , *faisant signe aux soldats d'em-
mener Wilson.*

Allons , soldats , faites votre devoir.

(*On entend un grand bruit ; le canon gronde ; le tam-
bour bat aux champs.*)

S C È N E X V I .

LES PRÉCÉDENS , SAINT-PHAR , *en bottes , un fouet
de poste à la main* , FOLICHON , Gardes , Hommes ,
portant des flambeaux.

F O L I C H O N .

Place , place ; mon commandant , grande nouvelle !

M. H E R T Z B E R G .

Hé bien , qu'est-ce ?

T R O T T I L L A C , *à part.*

Vivat ! la victoire est à nous !

S A I N T - P H A R .

Monsieur le commandant , vous entendez le canon , suis-
je bien le premier arrivé ?

C O N S T A N C E , *à part.*

Ciel ! Saint-Phar !

M. H E R T Z B E R G , *reconnaissant Saint-Phar.*

Que vois-je ! quoi , monsieur , c'est vous ?

S A I N T - P H A R .

Vous le voyez , moi-même , qui précède le courrier

porteur de l'heureuse nouvelle; il est sur la place, entouré de tous les habitans; la ville est illuminée, la joie est à son comble.

M. HERTZBERG.

Je reste confondu !

SAINT-PHAR.

Je réclame votre parole d'honneur.

CONSTANCE.

Vous l'avez donnée, mon père.

M. HERTZBERG.

Le moyen de vous la refuser ! Mais c'est avec M. votre père que je traiterai cette affaire là (*Saint-Phar passe du côté de Constance, dont il prend la main.*)

WILSON, à Trottilac.

Hé bien ! qu'est-ce qu'il fese donc ?

TROTTILLAC.

Il épouse.

M. HERTZBERG.

Mais quel est l'officier que je faisais arrêter.

SAINT-PHAR.

M. Wilson, dont les habits et les papiers ont assuré l'exécution de mon projet.

WILSON, *étant l'habit de Saint-Phar.*

Goddem ! je vais quitter cette maudit habit ; il avé toujours porté malheur aux Anglais.

M. HERTZBERG.

Monsieur Wilson, je vous prie d'user demain de la liberté qui vous est donnée. (*On entend des cris de joie.*) Entendez-vous ces cris de joie ? Allons, enfans, sur la place, au devant du courrier, et mêlons nos chants à

ceux de toute la ville; je rends libres mes prisonniers pour la soirée sur leur parole d'honneur.

(*La scène change, et représente la place publique.*)

SCÈNE XVII et dernière.

M. HERTZBERG, CONSTANCE, TROTILLAC
SAINT-PHAR, UN COURRIER *du gouvernement*, UNE
BOUQUETIÈRE, CITOYENS *de toutes les classes, moitié
Allemands, moitié Français.*

(*Après le changement, on voit les courriers armés de branches de lauriers ou de myrtes; ils en distribuent à tout le monde; les chapeaux sont ornés de rubans; on dresse des tonneaux, on boit, on danse, on illumine; sur la place est un obélisque, au pied duquel doit être allumé le feu de joie.*)

(*Le courrier a remis au commandant un paquet qu'il a ouvert.*)

CHŒUR GÉNÉRAL *des habitans.*

AIR *des Petits Savoyards.*

Ah ! quel plaisir ! ah ! quel bonheur !

Ah ! l'heureuse nouvelle !

Amis, qu'un nouveau zèle,

Enflamme aujourd'hui notre cœur.

M. HERTZBERG, *après avoir lu.*

Mes enfans, c'est un prince.

T O U S.

Un prince !

CHŒUR.

(*Même air.*)

J'voyons enfin pour nos bons rois

Not' prière exaucée ;
Au fond de not' pensée
Ils étaient deux, ils seront trois.

M. H E R T Z B E R G.

AIR : *J'ai toujours vu dans mes voyages.*

Amls, le ciel nous fait connaître
Sa justice dans tous les temps,
Et ce cher prince devait naître
La veille même du printemps.
Déjà succède à la froidure
Un air plus doux, plus carressant ;
Et tout sourit dans la nature
Aux rayons du Soleil naissant.

L' E S P É R A N C E.

AIR : *Lise aimait le beau Gernance.*

Com' j'allons chanter et rire,
J'avons c'que not' cœur desire.
Je n'craignons plus, mes enfans,
D'perdre un' famille d'brav' gens.
D'après le nom de son père,
Et l'plus heureux des hasards,
Ce cher enfant-là, j'espère,
Peut s'app'ler l'enfant de Mars.

L A V A L E U R.

Bien dit, çà, l'Espérance.

AIR : *J'ons un curé patriote.*

Un jour s'il r'semble à son père,
J'dis qu'çà fra z'un bon vivant,
Habile en paix comme en guerre,
Ben digne du nom de grand.
De loin, comme au premier rang,
I mèn'ra l'enn'mi, vraiment,
R'lan tan plan (ter.), tambour battant.

T O U S.

R'lan tan plan, tambour battant.

(U N E A L L E M A N D E .)

Même air.

Mais s'il ressemble à sa mère ,
Il aura l'air séduisant ,
D'la bonté dans l'caractère ,
L'regard doux et consolant ;
L'enfant , tout comm' sa maman ,
Vous mèn'ra les cœurs , vraiment ,
R'lan tan plan (*ter.*) , tambour battant.

L A V A L E U R .

Allons , mes amis , rasade à toute la famille impériale
et au nouveau roi de Rome !

U N E F E M M E *du peuple.*

Offrons-lui nos cœurs , et nos enfans lui offriront leurs
bras.

U N E A U T R E .

Li offrir nos cœurs ! mais c'est lui donner son bien , ça.

L E J A R D I N I E R .

Et puisse notre prince chéri jouir de tout le bonheur
qu'il mérite !

C O N S T A N C E .

AIR : Un page aimait la jeune Adèle.

Qu'il vive jusqu'au plus grand âge
Auprès de ses nobles parens.
Souhaitons-lui pour héritage ,
Leurs traits , leurs vertus , leurs talens ;
Que dans tous les temps la souffrance
S'éloigne à son moindre desir ;
Qu'il soit bercé par l'espérance
Et réveillé par le plaisir !

T O U S .

Qu'il soit bercé par l'espérance ,
Et réveillé par le plaisir !

M. HERTZBERG.

Que la nuit se passe en fêtes ; que l'on chante , que l'on danse , et qu'on allume des feux de joie sur toutes les places.

LE JARDINIER.

Justement , j'avons là nos branches d'rosiers , d'myrtes et d'lauriers ; faut qu'tout y passe.

UNE POISSARDE.

J'donnons l'exemple.

(*On allume un bûcher des branches que chacun avait à la main. Aussitôt que le feu est allumé , il s'élève une vapeur qui s'étend sur la place , et offre en transparent le portrait du roi de Rome conduit par un génie. Un faisceau de branches de palmier , de rosiers , de myrtes , de lauriers , lui sert de berceau , et le génie lui montre dans le lointain une étoile très-brillante , au milieu de laquelle est une N plus brillante encore.*)

T O U S.

Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice ! vive le Roi de Rome !

C H Œ U R F I N A L.

Chantons , chantons et la France et sa gloire ,
Et le bonheur de deux nobles époux ;

Sur l'avenir quelle victoire !

Chantons l'astre nouveau qui va briller sur nous.

20 JY 63

F I N.